

Luoghi dell'abitare, immaginazione letteraria e identità romana. Da Augusto ai Flavi. A cura di *Mario Citroni/Mario Labate/Gianpiero Rosati*. Edizioni della Normale, Pisa 2019. 340 p.

Les contributions réunies dans ce recueil ont été présentées lors d'une rencontre qui s'est tenue à la Scuola Normale Superiore de Pise et à l'Università degli studi di

Firenze, du 24 au 26 novembre 2016, sous le titre de *La casa, il palazzo, la villa. Luoghi dell'identità nella letteratura dell'età augustea e della prima età imperiale*. L'ouvrage, édité par les soins de trois éminents spécialistes de la poésie latine du I^{er} siècle, inclut une introduction suivie de 15 études rédigées en italien, allemand et anglais. Les éditeurs ont fait le choix de se focaliser sur trois types de structures architecturales liées à l'habitat romain: la *domus*, le palais impérial et la villa. Les lecteurs sont avertis: il ne s'agit pas d'étudier ces trois structures d'un point de vue archéologique ni urbanistique mais bien d'un point de vue littéraire. En effet, le but des différentes contributions est d'examiner de quelle manière les auteurs romains – en particulier les poètes de l'époque augustéenne et flavienne – ont interprété le rôle identitaire de ces trois différentes structures d'habitation. Les éditeurs justifient d'ailleurs le choix de la période retenue, qui correspond à la naissance du Principat et à la consolidation de l'Empire, en cela qu'elle constitue une période marquée par d'importantes transformations politiques, auxquelles sont liées des mutations dans les structures d'habitation. L'apparition du palais impérial, à Rome, en est d'ailleurs une conséquence directe.

Les deux premières études s'intéressent à la *casa Romuli*. Dans le premier article, Andrew Wallace-Hadrill se penche sur le terme de *casa*, sa signification et son usage dans la littérature républicaine et impériale. Il s'interroge aussi sur la terminologie autre employée par les auteurs antiques afin de désigner cette structure et son double capitolin, et tire des constatations intéressantes sur leurs aspects idéologiques et identitaires. Quant à Christian Badura, il s'intéresse plus particulièrement à la *casa Romuli* dans la littérature d'époque augustéenne en tant que «lieu de la mémoire» qui participe à l'identité romaine dans le cadre des grandes œuvres de reconstruction du *princeps* et selon ses exigences idéologiques. Suit l'étude d'Elisa Romano qui se penche sur l'image de la *domus* privée dans le contexte urbain de la Rome de l'époque augustéenne, à travers le traité sur l'architecture de Vitruve. Mario Labate propose ensuite une belle contribution sur la *domus* imaginaire de l'extravagant Trimalcion. Quant à Mario Citroni, il nous offre un parcours sur la représentation du palais impérial d'Auguste à Domitien dans la littérature, en s'interrogeant aussi sur le terme de *palatium*. Vient ensuite l'article de Siobhan Chomse qui poursuit la réflexion sur le palais impérial, mais à travers les thématiques de la hauteur, de la verticalité et de la luminosité. L'archéologue Filippo Coarelli dirige la discussion sur l'*Auditorium Maecenatis*, un édifice dont l'interprétation est débattue mais qui pourrait avoir servi à la fois de logement et d'espace d'échange pour les poètes appartenant au cercle de Mécène.

Plusieurs contributions sont ensuite consacrées aux villas extra-urbaines. Pour commencer, Charlie Kerrigan s'interroge sur l'absence de mention et de description de la villa dans les *Géorgiques* de Virgile même si celle-ci est suggérée tout au long de l'œuvre. Melanie Möller propose ensuite une étude sur la villa dans l'Élégie II,3 de Tibulle où elle apparaît comme un lieu d'aliénation. Quant à Sandra Citroni Marchetti, elle se penche sur l'opposition entre vivre en ville et vivre à la campagne, à travers le personnage et l'œuvre d'Horace. Marco Fucecchi étudie ensuite la retraite de Scipion dans sa villa de Linterne à travers les écrits de Sénèque, alors que Gianpiero Rosati se penche sur les descriptions de *villae* présentes dans les *Silves* de Stace, et montre comment ces lieux sont révélateurs des caractères et des identités de leurs propriétaires. Enfin, Joséphine Jacquier analyse la représentation que Pline le Jeune fait d'une villa dont il est lui-même le propriétaire.

Les deux derniers articles s'intéressent à la destruction de la cité. Maria Luisa Delvigo propose une réflexion sur la corrélation entre la destruction tragique par le feu

et la renaissance positive qui lui fait suite, alors que Jürgen Paul Schwindt revient sur l'incendie de la ville de Rome par Néron à travers le récit de Suétone et celui d'un officier allemand du XIX^{ème} siècle.

L'ensemble forme un bel ouvrage et les buts annoncés, à savoir lancer la réflexion sur des sujets ponctuels et faire «dei sondaggi», nous paraissent atteints par le biais des diverses études proposées.

Lara Dubosson-Sbrigione, Lausanne